Editorial

Anne-Françoise Garçon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/6138>

DOI : 10.4000/ephaistos.6138

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 3-4

ISSN : 2262-7340

Référence électronique

Anne-Françoise Garçon, « Editorial », *e-Phaïstos* [En ligne], II-2 | 2013, mis en ligne le 12 décembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/6138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.6138>

Éditorial

Anne-Françoise Garçon

Équipe d'Histoire des Techniques / IHMC

CNRS-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Circulation, représentations, normes, tels sont les maîtres-mots de ce nouveau numéro d'*e-Phaïstos*. Circulation, si l'on s'appuie sur les intéressantes analyses et interrogations posées par Ronan Le Roux dans son exposé de soutenance sur l'introduction de la cybernétique en France (1948-1970). La notion ne suffit pas en soi : « quelle sémiotique, quelle pragmatique se met en place quand un concept passe d'une science à l'autre, et devient opératoire ? » La question vaut pour tout transfert de pratique, ou de techniques. Et c'est ce que démontrent les analyses, à condition de les prendre elles-mêmes comme des objets d'étude. Il y a les transferts qui ne s'établissent pas, en dépit des circulations, parce que les acteurs de la technique, techniciens, ingénieurs, ne disposent pas de la culture technique, qui leur aurait permis d'interpréter correctement l'objet. Différence culturelle et arrogance aidant, la rencontre entre les ingénieurs français et les aqueducs à *souterazi* d'Alger décrits par Dalila Kameche-Ouzidane, technique hydraulique remarquable, importée de Byzance n'a pas eu lieu. Trop d'arrogance, trop de différence culturelle. Autre temps, autre causes, même réalité : la circulation du concept de patrimoine industriel est actuellement intense dans les pays en plein boom économique, Chine et Inde, tout particulièrement. Sans que cela débouche nécessairement une implantation : ainsi l'Inde, présentée par Manisha Iyer, l'un des espaces techniques parmi les plus marquants à l'échelle de mondiale perçoit encore difficilement

e-Phaïstos – vol.II n°2 – décembre 2013 p.3-4

qu'il y a là une richesse patrimoniale à sauvegarder. Les représentations adéquates font défaut. Elles restent à construire.

Représentations, images mentales, visuelles ou matérielles : leur rôle est essentiel pour que l'individu, ou la communauté politique, économique, culturelle, à laquelle il appartient, établisse et développe son être technique. Apprentissage, transmission, transferts, passe nécessairement par une mise en images, à côté de la mise en geste, et de la mise en mots. Cela fait de l'iconographie, fixe et animée, une source majeure pour l'histoire des techniques, d'où l'intérêt du dossier rassemblé par Benjamin Ravier : iconographie des brevets d'invention qui, en concordance avec l'esprit juridique libéral, élabore une grammaire visuelle, et apprend à adapter les graphismes de manière à figurer l'innovation sans la dévoiler, analyse Gérard Emptoz, dans la présentation de cette source autant remarquable que peu exploitée. C'est l'iconographie, plus que le traité, qui aide l'historien, à condition qu'il soit aussi praticien, à comprendre comment la tenue du violon, remarquablement analysé par Cyril Lachèze, a évolué et s'est fixée en Europe continentale et en Grande-Bretagne, entre XVII^e et XVIII^e siècle. Etudiant l'accident routier mis en scène par Jacques Tati, Fabian Kröger démontre l'intérêt de la source cinématographique. L'image visuelle créée par le cinéaste donne à voir « la nature animiste de la technique », sa capacité à engendrer simultanément ordre et chaos. Représenta-

tion encore, celle de l'objet industriel, dans son esthétisation, sa « mise en art » industrielle. Il y a, explique Régis Couillard, lisant l'ouvrage *Art et Industrie, XVIIIe-XXe siècle*, un « besoin d'art des industriels », pour la légitimation des productions sérielles à faible valeur ajoutée. La complémentarité, pour ne pas dire la co-activité, entre entreprises, école des Beaux-Arts et Musées, fut essentielle au travail conceptuel dans le cadre de cette forme nouvelle d'esthétique.

Normes enfin : on a évoqué celles de la circulation routière, ces perpétuelles lignes de fuite dont Jacques Tati se moquait. Il y a, fondamentales, celles du travail, qu'il soit industriel ou industriel. « L'homme dans son rapport au monde affronte des forces naturelles, et de cet affrontement se dégagent des métrologies qui ont rapport avec la matérialité du monde, y compris quand les forces en question sont celle de son propre organisme », souligne François Vatin dans son entretien sur la mécanique industrielle. C'est pour une part, l'histoire du violon et de sa tenue. Ce sont aussi, celles liées à l'emploi du plâtre dans les constructions en Ile-de-France pré-industrielle, que fouille et analyse historiquement Yvan Lafarge, fondées sur la recherche constante de l'économie et l'efficacité fonctionnelle, pour les boulins de pigeonnier, la construction des murs à pêches, et le bâti des maisons avec l'émergence de modules constructifs favorisant la construction et l'aération des volumes. Cela, bien avant que n'intervienne l'industrialisation...